

# Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

## L'éditorial du Président :

## Pass Muséum et adhésion à la SAMnhn

Au hasard des bouquinistes, un petit ouvrage intitulé « *Physiologie du Jardin des Plantes* » de P. Bernard et L. Couailliac a attiré mon attention intriguée. Publié en 1841, à l'époque du roi Louis-Philippe, il décrit certains aspects curieux du Jardin et du Muséum dont le directeur était alors Eugène Chevreul, le fameux chimiste qui a découvert le cholestérol. L'ouvrage commence par un avertissement aux promeneurs français, anglais et allemands : « *les étrangers qui désirent visiter le muséum doivent se présenter munis de leur passe port au bureau de l'administration, où des cartes leur seront délivrées* ». Il n'y est pas dit si les français auront aussi besoin d'un pass ! Avec ces cartes valables pour 4 ou 5 personnes et sur lesquelles il est indiqué : « *au Muséum tout est gratuit* » (Fig. 1), le visiteur est admis à visiter les galeries de zoologie, de minéralogie, de botanique et l'école de botanique. La suite du texte précise : les personnes qui désirent assister au repas des animaux féroces, doivent adresser une demande spéciale à messieurs les membres du conseil d'administration : ce repas a lieu à 3 heures de l'après-midi.



Cartes d'entrée signées de directeurs du Muséum au XIX<sup>e</sup> siècle. Georges Cuvier (1769-1832), (Dir. 1822-1823/1830-1831) Pr. *Chaire de Physiologie comparée*. Pierre Flourens (1794-1867), (Dir. 1856-1857) Pr. *Chaire de Physiologie comparée*. Edmond Fremy (1814-1894), (Dir. 1879-1891) Pr. *Chaire de Chimie appliquée aux corps inorganiques*.

## sommaire

- 17 Editorial : *Pass Muséum et adhésion à la SAMnhn*
  - 19 Pr Tarik MEZIANE, *La Mangrove : une forêt pas comme les autres*
  - 23 Michelle LENOIR, *Les Vélins du Muséum national d'histoire naturelle au XVII<sup>e</sup> siècle (3/3)*
  - 28 Ouvrages à découvrir
  - 31 Week-end à Tatihou, 25 et 26 septembre 2021
  - 32 *Les animaux du Roi*, Exposition, Château de Versailles, 12 octobre 2021-13 février 2022
- Programme des conférences et manifestations du quatrième trimestre 2021

Quand on arrive au XX<sup>e</sup> siècle, l'Institution semble oubliée des pouvoirs publics. Son directeur, le professeur Edmond Perrier, un naturaliste spécialiste de la zoologie des invertébrés, décide de rechercher des ressources financières nouvelles pour soutenir l'établissement en situation difficile. Pour cela, il crée en 1907 une association, la Société des Amis du Muséum, placée sous le haut patronage du Président de la République, dans le but de « *donner son appui moral et financier à l'établissement* » (Art. 1 des statuts de la SAMnhn).

En 1907, lors de cette fondation, la gratuité d'accès aux sites pour les adhérents semble avoir été la règle. La cotisation, assez élevée, est alors fixée à 10 francs or. Dans les premiers mois, les cotisants sont peu nombreux, la Société ne comportait que 116 membres. Avec la carte de membre les adhérents avaient le privilège d'accéder tous les jours à toutes les galeries d'exposition et d'assister aux réunions scientifiques et autres conférences organisées par la Société. Jusqu'à la première guerre mondiale son rôle fut restreint, ses ressources limitées ne lui permettant pas d'apporter une aide substantielle au Muséum. Des travaux de rénovation annoncés vont de plus être interrompus par le début de la guerre et les aides diminuées. Mais les débuts de la Société avaient permis de sensibiliser le public à la détresse de l'Etablissement. Après la Grande Guerre, la cotisation n'est plus suffisante pour assurer à la Société son bon fonctionnement. De plus la loi du 30 octobre 1922, publiée au *Journal officiel* en 1923, a rendu les entrées dans les musées payantes. Au Muséum, il a été



→ institué un droit d'entrée pour les visites des galeries, ménagerie et autres sites. Puis, une réduction de 50% des droits d'entrée a été accordée aux membres de la Société des Amis. La Société comptait alors seulement environ 700 membres, beaucoup moins qu'à la veille de la guerre (environ 1000). Au cours des années 1920 le nombre d'adhérents baissa pour arriver à 516 en 1930. Par la suite, sous l'influence de Marcel Duvau, secrétaire général, on a assisté à une augmentation notable du nombre d'adhérents, 1 500 en 1933, 4 000 en 1949, 8 000 en 1951 et 12 000 en 1955. Des aides substantielles étaient reversées au Muséum. Le taux des cotisations a été fixé à 100 francs en 1945, puis continua d'augmenter pour atteindre en 1958, 500 francs pour les titulaires. C'est aussi l'année de la disparition de Marcel Duvau.

Dans les années 1960, les difficultés financières s'accumulèrent et la Société ne pouvait plus aider matériellement le Muséum. Les adhésions étaient en chute libre et on ne comptait plus que 1000 adhérents. En octobre 1990 les professeurs administrateurs du Muséum accordèrent la gratuité d'accès aux sites du Jardin des Plantes pour les membres de la Société des Amis, comme aux premiers jours.

Ce geste bienvenu permit la résurrection de l'association qui put reprendre son aide efficace, comme prévu par ses statuts. Par ailleurs, les innovations apportées au bulletin d'information de l'association en 1991 renouvelèrent l'image de la Société. En 1992, elle comptait 1000 adhérents. Le 18 février 1996 une convention entre la direction du Muséum prévoyait pour les sociétaires à jour de leur cotisation la gratuité du Jardin des Plantes et de ses galeries et le demi-tarif pour les satellites de province.

L'année 2004 fut marquée par des turbulences engendrées par la réorganisation du MNHN accompagnée de l'élaboration d'une nouvelle politique tarifaire et de la remise en cause de la gratuité à la ménagerie. Tout cela a causé du tort à la Société qui souhaitait être reconnue comme un partenaire de l'institution et non pas comme un simple utilisateur. Puis, un vrai dialogue a pu s'établir entre les partenaires et la tension a été apaisée par la gratuité aux sites du Jardin des Plantes. C'est resté valable jusqu'à cette année 2021 qui ouvre une nouvelle page de cette histoire et on s'oriente maintenant vers une nouvelle organisation. La direction du Muséum a été conduite à modifier ses conditions tarifaires - ce qui impacte notre Société - avec la création d'un *pass* Muséum, vendu au public à 60 euros, et aux membres de notre Société à 50 euros. La Société des Amis du Muséum est donc amenée à faire deux propositions à ses adhérents, l'une comportant le *pass* Muséum, l'autre ne concernant que les activités propres de notre Société, pour les sociétaires uniquement intéressés par celles-ci.

Au total, depuis sa création en 1907, la vie de la Société des Amis du Muséum n'a pas été un long fleuve tranquille. Mais il faut aussi noter que celle du Muséum national d'histoire naturelle, depuis 1626, année du décret de création de son ancêtre le Jardin royal des Plantes médicinales, ne l'a jamais été non plus !

Pr Bernard Bodo

**Sources :** - *Physiologie du Jardin des Plantes*. Pierre Bernard et Louis Couailliac. Louis Curmer Ed., 49 rue Richelieu Paris 1841.  
- *Une histoire des cent premières années de la Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des plantes*. Grégory CIANFARANI, Mémoire Universitaire, novembre 2006.

## NOUVEAUX TARIFS 2022 adhésion SAMnhn

Pour continuer le panorama de l'évolution des adhésions au cours de l'histoire, la Société des Amis du Muséum propose à ses adhérents à compter de 2022 deux possibilités :

### A - Adhésion au *pass* Muséum + adhésion SAMnhn

Tarifs applicables de date à date (et non plus en année civile). En concertation avec le Muséum, la Société des Amis propose le *pass* Muséum au prix de 50 € (au lieu de 60 € aux guichets du Muséum).

Avantages : *pass* Muséum + activités SAMnhn (voir détails ci-après).

- Adhésion individuelle** - Tarif : 80 € comprenant le *pass* Muséum 50 € et l'adhésion à la SAMnhn 30 € - Déduction fiscale : sur les 30 € de l'adhésion - Coût réel : l'adhérent contribuable paie 60 €
- Adhésion junior / enfant** (3-12 ans) : Tarif : 25 € comprenant le *pass* Muséum 25 € et l'adhésion à la SAMnhn.
- Adhésion bienfaiteur** : à partir de 200 € - Tarif : 200 € et plus comprenant le *pass* Muséum et l'adhésion à la SAMnhn - Déduction fiscale : sur le montant dépassant 50 € (soit pour 200 € un coût réel de 100 €).

### B - Adhésion à la Société des Amis, sans *pass* Muséum : 35 €

Tarif : 35 € comprenant le seul droit aux activités et avantages de la Société des Amis - Avantages : activités SAMnhn (voir détails ci-après) - Déduction fiscale : sur les 35 € de l'adhésion - Coût réel : l'adhérent contribuable paie 11 €

Avantages : activités SAMnhn (voir détails ci-après).

**Les Avantages du *pass* Muséum.** Il donne le libre accès aux sites du Muséum :

- Jardin des Plantes : Grandes Serres, Ménagerie, Grande Galerie de l'Evolution, Galerie de Paléontologie et Anatomie comparée, Galerie de Géologie et Minéralogie.
- Musée de l'Homme
- Parc zoologique de Paris
- Arboretum de Chèvreloup
- Tarif réduit d'accès aux sites en région
- Sur les sites du JdP et du MH, les expositions temporaires ne sont plus accessibles librement mais seulement à tarif réduit.

Et offre les avantages suivants :

- Accès en illimité
- Accès coupe-file
- 10% de réduction aux boutiques
- 10% de réduction aux points de restauration

- Accès privilégiés pour découvrir la programmation des sites (ex. Nocturnes PZP / ventes en avant-premières / Illuminations JdP)
- Newsletter d'informations régulière.

### Les Avantages de l'adhésion à la Société des Amis du Muséum

- Conférences le samedi après-midi à 14h30 avec films, diaporamas etc. par des chercheurs, professeurs, personnalités notoires dans leur domaine d'étude scientifique.
- Diffusion d'informations diverses et variées par courriel et sur notre site <https://amis-museum.fr/> : actualités du Muséum et des musées d'histoire naturelle, Musée de l'Homme et autres organismes ou établissements scientifiques. Expositions, ouvrages, colloques, journées d'études, conférences, sciences de la vie et de la terre, etc.
- Programmation, plusieurs fois par an de visites, sorties, voyages, parfois sur plusieurs jours (week-end) et à l'étranger (Angleterre, Belgique, Slovénie...).
- La Société des Amis publie un bulletin trimestriel (avec notamment le texte ou le résumé des conférences, etc). Bulletin adressé aux adhérents, consultable et téléchargeable sur notre site <https://amis-museum.fr/>.



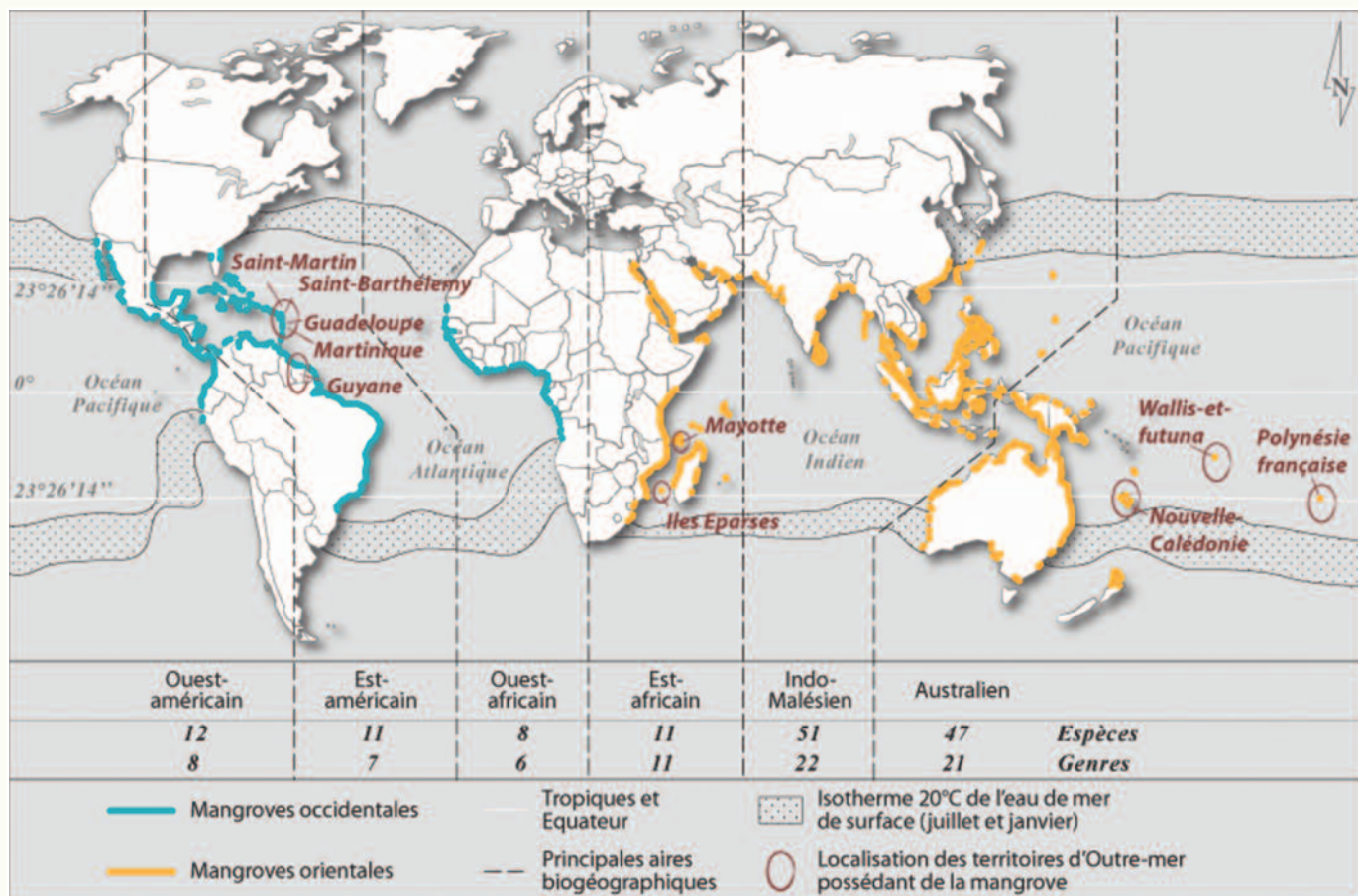
# La Mangrove : une forêt pas comme les autres

Les forêts à mangroves sont des écosystèmes se développant dans la zone de balancement des marées des régions tropicales et subtropicales, entre 30° N et 30° S. Ces forêts sont composées de plantes ligneuses, le plus souvent des palétuviers, mais aussi des arbustes, des palmiers ou des fougères capables de tolérer des conditions extrêmes de salinité et de courants de marées. Les arbres emblématiques des mangroves que sont les palétuviers sont surtout capables de résister à des conditions extrêmes de salinité (Figure 1).



@MezianeTarik

Figure 1 : Un palétuvier du genre *Rhizophora*. Nouvelle Calédonie.



Suite →

Cartographie harmonisée des mangroves de l'Outre-mer français. Taureau F., thèse de doctorat, Université de Nantes (UNAM), 2017, 230 p. (Sources : Alongi, Hogarth et Tomlinson).

**Figure 2 :**  
Pneumatophores  
d'*Avicennia* (à gauche)  
et racines échasses de  
*Rhizophora* (à droite).  
Guadeloupe.



Ces halophytes « plantes qui aiment le sel » ont surtout développé des mécanismes de lutte contre le sel l'empêchant de s'infiltrer, en l'isolant dans des tissus dédiés et en procédant à son excrétion (Reef et Lovelock, 2015). Par ailleurs, afin de s'adapter au manque d'oxygène dans les sols anoxiques sur lesquels ils poussent, les palétuviers développent des racines aériennes, couvertes de lenticelles permettant de « pomper » l'air à marée basse, s'étendant à faible profondeur sur un large périmètre autour du tronc principal. Cette morphologie particulière permet aux arbres de respirer en s'extrayant des sols. Au passage cette « architecture » stabilise les sédiments et permet de créer un environnement favorable à la survie et l'alimentation d'une faune riche et diversifiée. On distingue principalement trois types de racines : les racines échasses typiques du genre *Rhizophora* ; les pneumatophores qui sont des structures verticales sortant des racines enfouies du genre *Avicennia* notamment ; les racines de *Bruguiera* qui forment régulièrement des coudes perçant la surface (Figure 2).

La distribution des forêts à mangroves est délimitée par les principaux courants océaniques et par la nécessité d'une température de l'eau de mer autour de 20°C en moyenne annuelle. En majorité présentes dans les zones intertropicales, ces forêts colonisent une surface de 152 000 km<sup>2</sup> au niveau mondial (FAO, 2007). La plus grande superficie occupée par les mangroves se trouve sur les côtes asiatiques (42%), suivie de celles de l'Afrique (20%), de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale (15%) et de l'Amérique du Sud (11%) (Giri *et al.*, 2010). Dans le monde, on comptabilise 28 genres différents de palétuviers regroupant approximativement 70 espèces (Hogarth, 2015). Les espèces de palétuviers présentes dans les mangroves dépendent de la position géographique de la forêt. Toutefois, on observe une diversité spécifique beaucoup plus importante dans les mangroves de la zone indo-pacifique, plus proche du « hot-spot » qu'est la Papouasie pour les palétuviers, que dans les mangroves atlantiques (Ricklefs et Latham, 1993).

Les mangroves ont des rôles écologiques et socio-économiques importants. En effet, elles agissent comme un filtre biologique permettant de maintenir la qualité des eaux estuariennes (Lin et Dushoff, 2004 ; Rivera-Monroy *et al.*, 1999), elles contribuent à la protection des côtes contre l'érosion due aux tempêtes (Lee *et al.*, 2014 ; Zhang *et al.*, 2012) et elles offrent un refuge pour de nombreuses espèces de poissons et de crustacés (Lee *et al.*, 2014 ; Mumby *et al.*, 2004). Parce qu'elles sont extrêmement productives avec une productivité primaire nette de l'ensemble des mangroves estimée à 218 ± 72 Tg C/ an (1) (Bouillon *et al.*, 2008), les mangroves participent à la nutrition des animaux de toutes tailles dans et autour de la forêt (Meziane et Tsuchiya 2000).

Les mangroves jouent également un rôle important dans la séquestration du carbone bleu. Ce dernier est un terme utilisé pour décrire le carbone capturé par les océans et les écosystèmes côtiers (Alongi, 2012 ; Friesen *et al.*, 2018). Elles participent ainsi à amoindrir les effets des émissions des gaz à effet de serre sur le réchauffement climatique.

Alors qu'historiquement les populations villageoises savaient tirer profit des bienfaits de la Mangrove, eaux poissonneuses, sols qui « absorbent » leurs déchets, bois de chauffe, protections contre les tempêtes sans que cela affecte durablement la bonne santé de cet écosystème, l'équilibre est désormais rompu en raison de la très forte croissance démographique à ces latitudes. Cette croissance humaine, d'une part, entraîne une constante déforestation pour élargir villes et villages et aussi pour développer l'agriculture et l'aquaculture et, d'autre part, contamine les effluents des mangroves par des pollutions organiques et métalliques (Alongi, 2002 ; Bianchi, 2007). Toutes les pressions anthropiques (Figure 3) que subit ce

(1) Tg C signifie TéraGramme cube (Tg<sup>3</sup>). Le téragramme est une unité de mesure du Système international valant 10<sup>9</sup> Kilogrammes.





**Figure 3 :**  
**Pollution plastique à l'intérieur d'une Mangrove.**  
**Ces déchets échouent après chaque marée et restent piégés.**

remarquable écosystème font que sa surface diminue à un rythme annuel de 1 à 2 %. On estime que plus d'un tiers de la surface des mangroves a disparu ces quarante dernières années.

Certaines études (Alongi, 2009 ; Reef *et al.*, 2010) ont montré que l'apport excessif de nutriments (eutrophisation) conduit à une réponse physiologique positive des palétuviers. Cependant l'eutrophisation peut également rendre les palétuviers plus sensibles à la sécheresse ou à l'augmentation de la salinité des eaux (Lovelock *et al.*, 2009). L'eutrophisation entraîne une production primaire accélérée comprenant la prolifération des algues, l'accumulation de matière organique et la consommation excessive d'oxygène (Paerl *et al.*, 2006). L'apport de cette matière organique labile que représentent les algues a tendance à modifier et plus généralement à augmenter le taux de minéralisation de la matière organique réfractaire (2) (Fontaine *et al.*, 2003 ; Guenet *et al.*, 2010). Ce phénomène, nommé « priming effect » contribuerait aux émissions de CO<sub>2</sub> par les écosystèmes côtiers (Blagodatskaya et Kuzyakov, 2008) atténuant ainsi le rôle de stockage des mangroves.

Malgré toute son importance écologique et économique, la Mangrove a longtemps souffert d'une perception négative du public et des pouvoirs publics à son encontre car perçue comme un milieu insalubre et difficile d'accès (Dahdouh-Guebas *et al.*, 2020). Elle a donc longtemps été détruite sans état d'âme, le plus souvent par les communautés humaines locales afin de subvenir à leurs besoins. L'activité la plus destructrice des forêts à mangrove est la construction des bassins de crevetticulture sur les terrains dont on a déraciné les palétuviers. Profitant de la richesse en nutriments des sols qui nourrit un réseau trophique propice au développement des crevettes qui y sontensemencées, cette production finalement peu coûteuse, est néanmoins non durable puisqu'au bout de 2 à 3 ans le plus souvent, les sols s'appauvrissent et il n'est alors plus possible d'obtenir des crevettes de tailles commerciales. Les producteurs déracinent alors d'autres surfaces et laissent derrière eux des bassins vides dans lesquels il n'est même plus possible de replanter des palétuviers ou toute autre chose d'ailleurs. Cet appauvrissement de l'écosystème finit toujours par rattraper les conditions de vie des populations qui en vivent et affecte même les pêcheurs voisins qui ont vu le poisson dans les estuaires et le long des côtes se raréfier au fur et à mesure que la surface de la Mangrove diminuait (Lee, 2004). En effet, cette forêt dans la mer est un lieu vital aux cycles de vie de très nombreux organismes marins (ichtyofaune, crevettes...) dont les post-larves vont aller se protéger et se nourrir dans les mangroves avant de revenir plus grandes et plus adaptées à la vie dans les océans. Bien évidemment le prix de la crevette que nous achetons dans nos supermarchés n'intègre pas le coût écologique et humain de cette activité commerciale.

Fort heureusement, partout dans le monde on observe une prise de conscience avec un net ralentissement du rythme de destruction des mangroves existantes et on voit se multiplier les initiatives pour qu'elles soient conservées et protégées ou qu'elles puissent être reboisées. Cette dernière pratique, si elle a connu quelques succès ici et là, n'est toutefois toujours

(2) Il s'agit principalement des composés organiques les moins dégradables car riches en cellulose et en lignine issues de la décomposition de racines et feuilles de palétuviers.

pas pleinement maîtrisée, la mortalité des jeunes plants est très importante, et par ailleurs la forêt replantée est mono-spécifique ce qui est bien loin de reproduire son état initial.

L'intérêt grandissant pour la Mangrove a pour corollaire une nette augmentation des projets de recherches relatifs à cet écosystème comme l'indique l'accroissement du nombre de publications dans le monde. Mieux nous connaissons la Mangrove, ses spécificités géographiques en particulier, mieux nous pourrons la sauvegarder et lui garder son rôle à la fois unique et multiple. De nombreux chercheurs du MNHN y sont pleinement engagés.

Pr Tarik Meziane, MNHN, UMR BOREA

## RÉFÉRENCES

- Alongi, DM (2012). Carbon Sequestration in Mangrove Forests. *Carbon Management*, 3, 313-322.
- Alongi, DM (2009). The Energetics of Mangrove Forests. Dordrecht : Springer Science.
- Alongi, DM (2002). Present State and Future of the World's Mangrove Forests. *Environmental Conservation*, 29, 331-349.
- Bianchi, TS, (2007). Biogeochemistry of Estuaries. New-York: Oxford University Press.
- Blagodatskaya, Kuzyakov, Y (2008). Mechanisms of real and apparent priming effects and their dependence on soil microbial biomass and community structure : critical review. *Biol Fertil Soils* 45, 115–131.
- Bouillon, S, Borges A. V., Castaneda-Moya E., Diele K., Dittmar T., Duke N. C., Kristensen E., Lee S.Y., Marchand C., Middelburg J.J., Rivera-Monroy V.H., Smith T.J. III and Twilley R.R. (2008), Mangrove production and carbon sinks: A revision of global budget estimates. *Global Biogeochemical Cycles*, 22.
- Daoudou-Guebas F, Ajonina GN, Amir AA, Andradi-Brown DA, Aziz I, Balke T, Barbier EB, Cannicci S, Cragg SM, Cunha-Lignon M, Curnick DJ, Duarte CM, Duke NC, Endsor C, Fratini S, Feller IC, Fromard F, Hugé J, Huxham M, Kairo JG, Kajita T, Kathiresan K, Koedam N, Lee SY, Lin H-J, Mackenzie JR, Mangora MM, Marchand C, Meziane T, Minchinton TE, Pettorelli N, Polania J, Polgar G, Poti M, Primavera J, Quarto A, Rog SM, Satyanarayana B, Schaeffer-Novelli Y, Spalding M, Van der Stocken T, Wodehouse D, Yong JWH, Zimmer M and Friess DA (2020). Public Perceptions of Mangrove Forests Matter for Their Conservation. *Front. Mar. Sci.* 7 : 603651.
- FAO. (2007). The world's mangroves 1980-2005. *FAO Forestry Paper*, 153. Rome : FAO.
- Friesen, S, Dunn, C, & Freeman, C (2018). Decomposition as a regulator of carbon accretion in mangroves: a review. *Ecological Engineering*, 114, 173-178. Dyfyniad o'r fersiwn a gyhoeddwyd / Citation for published version (APA)
- Giri C, Ochieng E, Tiszen LL et al. (2010). Status and distribution of mangrove forests of the world using earth observation satellite data. *Global Ecol. Biogeogr.* ,20, 154–159.
- Guenet, B, Danger, M, Abbadie, L, Lacroix, G, (2010). Priming effect: bridging the gap between terrestrial and aquatic ecology. *Ecology* 91, 2850–2861.
- Hogarth, Peter J. (2015). The Biology of Mangroves and Seagrasses. Oxford University Press UK.
- Fontaine, S, Mariotti, A, Abbadie, L (2003). The priming effect of organic matter: a question of microbial competition? *Soil Biology and Biochemistry* 35, 837–843.
- Latham RL, Ricklefs RE (2003). Global Patterns of Tree Species Richness in Moist Forests: Energy-Diversity Theory Does Not Account for Variation in Species Richness *Oikos* 67, 325-333.
- Lee, S.Y., Primavera, J.H., Dahdouh-Guebas, F., McKee, K., Bosire, J.O., Cannicci, S., Diele, K., Fromard, F., Koedam, N., Marchand, C., Mendelssohn, I., Mukherjee, N. and Record, S. (2014). Reassessment of mangrove ecosystem services. *Global Ecol. Biogeogr.* ,23 : 726-743.
- Lee, SY (2004). Relationship between mangrove abundance and tropical prawn production : a re-evaluation. *Marine Biology* 145, 943–949.
- Lin, B. Dushoff, J (2004). Mangrove filtration of anthropogenic nutrients in the Rio Coco Solo, Panama. *Management of Environmental Quality : An International Journal* 15(2) : 131-142.
- Lovelock CE, Ball MC, Martin KC, C. Feller I (2009). Nutrient Enrichment Increases Mortality of Mangroves. *PLoS ONE* 4(5) : e5600. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0005600>
- Meziane T, Tsuchiya M (2000). Fatty acids as tracers of organic matter in the sediment and food web of a mangrove/intertidal flat ecosystem, Okinawa, Japan. *Mar. Ecol. Prog Ser*, 200 : 49-57.
- Mumby, P, Edwards, A, Ernesto Arias-González, J et al. (2004). Mangroves enhance the biomass of coral reef fish communities in the Caribbean. *Nature* 427, 533–536.
- Paerl, Hans W., Valdes Lexia M., Peierls, Benjamin L., Adolf, Jason E., Harding, Lawrence Jr. W., (2006). Anthropogenic and climatic influences on the eutrophication of large estuarine ecosystems, *Limnology and Oceanography*, 51.
- Reef R., Lovelock C.E. (2015). Regulation of water balance in mangroves. *Annals of Botany*, 115, 385-395.
- Reef R., Feller I.C., Lovelock C.E. (2010). Nutrition in mangroves. *Tree Physiology* 30 : 1148-1160.
- Ricklefs, R.E., Latham R.E. (1993). Global patterns of diversity in mangrove floras. *Species diversity in ecological communities*. (ed. by R.E. Ricklefs and D. Schluter). Chicago : University of Chicago Press. 215-229.
- Rivera-Monroy, V. H., L. A. Torres, N. Bahamon, F. Newmark, and R. R. Twilley (1999). The potential use of mangrove forests as nitrogen sinks of shrimp aquaculture pond effluents : The role of denitrification, *J. World Aquacult. Soc.*, 30, 12–25.
- Zhang K, Liu H, Li YP, Xu H, Shen J, Rhome J, Smith, TJ (2012). The role of mangroves in attenuating storm surges, *Estuarine, Coastal and Shelf Science*, 102, 11-23.

# Les Vélins du Muséum national d'histoire naturelle au XVII<sup>e</sup> siècle (3/3)

Est présentée ici la troisième et dernière partie d'un texte de Michelle Lenoir, administratrice de la Société des Amis du Muséum, directrice honoraire des bibliothèques et de la documentation du MNHN et co-directrice de l'ouvrage *Les Vélins du Muséum national d'histoire naturelle*<sup>1</sup>. Les deux premières parties ont été publiées dans les numéros 282 (septembre 2020) et 283 (mai 2021) du *Bulletin*.

## De Gaston d'Orléans...

Amateur de la Nature et de la beauté de ses créations éphémères, botaniques comme ornithologiques, Gaston d'Orléans conservait également des coquilles et probablement des animaux naturalisés. Il était aussi collectionneur, de médailles, de pierres gravées, d'antiques, de sculptures et de peintures et bien sûr de livres et de manuscrits (il possédait quelques-uns de ces prestigieux manuscrits enluminés, médiévaux et contemporains que nous avons déjà évoqués). Il était donc tout naturel qu'il souhaite conserver la mémoire des *naturalia*, dont la contemplation lui procurait tant d'agrément, en les faisant représenter sur vélin pour qu'ils subsistent sous forme d'*artificialia*<sup>2</sup>.



Fig. 1. Gabriel Perelle, *Veüe et Perspective du Parterre du Palais d'Orléans*, 1649. Source gallica.bnf.fr/BnF

prit bien sûr ses modèles à Blois, mais aussi au Palais du Luxembourg, alors appelé Palais d'Orléans (Fig. 1), dont Gaston avait hérité de Marie de Médicis et où il résida régulièrement de 1643 à 1652.

## ...à Louis XIV

Le Prince, sans postérité mâle, avait légué ses collections, notamment « tous [ses] livres de fleurs et d'oiseaux » à son neveu Louis XIV ; les volumes de Vélins quittèrent donc rapidement le château de Blois pour rejoindre le cabinet du Roi au Louvre puis la Bibliothèque royale. Il est d'usage de dire que c'est Colbert qui a présidé à la poursuite de la collection, en sa qualité de surintendant des bâtiments, arts et manufactures. S'il est exact que le ministre, grand collectionneur et bibliophile lui-même (il a fait réaliser pour sa bibliothèque une copie de tous les vélins de Nicolas Robert<sup>4</sup>), a joué un rôle important dans cette décision, il ne faut cependant pas mésestimer l'influence de Louis XIV lui-même. Le roi s'intéressait en effet beaucoup aux manuscrits de la collection royale dont faisaient notamment partie les *Grandes Heures* d'Anne de Bretagne déjà évoquées. Il a largement contribué à la persistance de l'enluminure de prestige au

“Il ne se contenta pas d'y voir croître les plantes rares de la France et celles qu'on y apportait des pays les plus éloignés, il voulut encore que son cabinet fut orné des dessins et des peintures qu'il en faisait faire d'après le naturel. [...] et lorsqu'il se présentait quelque oiseau ou quelque autre animal dans la ménagerie du Prince, [Nicolas Robert] le peignait sur de semblables feuilles<sup>3</sup>.”

Pour réaliser un tel projet, ce prince fastueux ne pouvait faire appel qu'à un artiste reconnu, il retint donc le peintre en miniature Nicolas Robert (1614-1685), qui venait de se faire connaître en illustrant la *Guirlande de Julie* évoquée plus haut et resta à son service jusqu'à sa mort en 1660. Robert



Fig. 2. Jacques Bailly, *Pour le Printemps...*, XVII<sup>e</sup> siècle. Paris, BnF, Manuscrits, Français 7819, f. 25. Source gallica.bnf.fr/BnF

1 HEURTEL Pascale et LENOIR Michelle, dir. *Les Vélins du Muséum national d'histoire naturelle*. Paris, Citadelles et Mazenod, 2016.  
2 *Artificialia* : créations de l'homme. *Naturalia* : créations de la nature. Les coquilles du Prince ont malheureusement été dispersées, et leurs peintures sur vélin perdues. Quant aux animaux naturalisés, l'imperfection des techniques de conservation de l'époque en a eu rapidement raison.  
3 Antoine de JUSSIEU, *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, 1727.  
4 Vendu par les héritiers de Colbert au prince Eugène de Savoie, cet ensemble est désormais conservé à la Bibliothèque nationale d'Autriche (ÖNB).



XVII<sup>e</sup> siècle, par ses commandes comme par les présents qui lui étaient faits, ouvrages liturgiques, historiques, de dévotion, de fête, ou manuscrits à sa gloire comme les *Devises pour les tapisseries du Roi*<sup>5</sup>, dues à Jacques Bailly (1629-1679), peintre du Roi et sans doute élève de Nicolas Robert, avec qui il a collaboré à la copie des vélins destinés à la bibliothèque Colbertine. Le peintre Charles Le Brun ayant reçu commande pour la manufacture des Gobelins des cartons de huit grandes tapisseries représentant les quatre éléments et les quatre saisons, il avait été décidé de reproduire ces œuvres en les accompagnant de devises<sup>6</sup>, la plupart écrites par Charles Perrault et illustrées en miniature sur vélin par Bailly, qui exécuta également les riches bordures des tapisseries. Une des devises du printemps (Fig. 2), qui célèbre les bienfaits du roi pour ses sujets, en constitue un bon exemple :

“Quand par l’ordre des temps une fâcheuse guerre  
De biens et de plaisirs a dépouillé la terre  
Et fait languir ses habitants  
Je viens leur rendre l’espérance  
Je viens apporter l’abondance  
Et ramène avec moi la joie et le beau temps.”

Nommé peintre du Roi pour la miniature, Nicolas Robert peignit désormais ses vélins pour Louis XIV, prenant ses modèles au jardin du Roi pour la botanique et à la ménagerie de Versailles pour l’ornithologie. Et il représenta naturellement son nouveau commanditaire (Fig. 3). La différence entre ce dernier portrait et celui de Gaston d’Orléans, reproduit dans le *Bulletin* 283, est flagrante : l’encadrement, toujours somptueux, est passé du style baroque au style classique – trente années se sont écoulées – mais surtout il ne s’agit plus d’un héritier présomptif mais d’un jeune monarque en exercice, vainqueur et bâtisseur, protecteur des arts et des sciences, qui apporte la paix et la prospérité à la France.



Fig. 3. Nicolas Robert, *Portrait de Louis XIV*, XVII<sup>e</sup> siècle. Paris, BCMNHN, Vélins, LXXV, 3.



Fig. 4. Frédéric Scalberge, *Jardin du Roy pour la culture des plantes médicinales à Paris*, 1636. Paris, BCMNHN, OA 912.

## Le Jardin royal des plantes médicinales et la ménagerie de Versailles

Dans les années 1660, le Jardin royal des plantes médicinales ressemblait fort à ce qu’il était peu après sa création vingt-cinq ans auparavant, lorsqu’il avait été peint en 1636 par Frédéric



Fig. 5. Adam Pellerle, *Veüe et Perspective du derrière de la Menagerie de Versailles* (f.64), XVII<sup>e</sup> siècle. Source gallica.bnf.fr/BnF.

Scalberge, sur un grand parchemin enluminé (Fig. 4) conservé à la bibliothèque du Muséum, avant d’être gravé. Nettement moins étendu que l’actuel jardin des Plantes, il n’allait pas jusqu’à la Seine ; un petit château, déjà édifié lors de l’achat du terrain par Louis XIII, était installé à l’emplacement actuel de la galerie de l’Evolution et de la bibliothèque centrale.

Edifiée par Louis Le Vau en 1663-1664, soit avant le château lui-même, à l’emplacement d’une ancienne ferme et à l’extrémité sud de ce qui sera plus tard un bras du Grand Canal, la ménagerie de Versailles (Fig. 5), que l’on a qualifiée de « premier jardin zoologique », réunissait en un même lieu toutes sortes d’animaux précédemment dispersés sur différents sites, parmi lesquels beaucoup d’oiseaux, terrestres et aquatiques, hébergés dans sept cours entourant un pavillon de forme octogonale dont le balcon permettait aux visiteurs d’avoir une vue d’ensemble sur les

5 Paris, BnF, Manuscrits, Français 7819.

6 Devise : représentation d’une figure à valeur symbolique particulière accompagnée d’une légende en forme de sentence.



installations. Elle a été abandonnée à la Révolution, ses derniers hôtes rejoignant la ménagerie du Muséum naissante, et il n'en subsiste quasiment plus rien.

## Art et science : les Vélins de Nicolas Robert

Ces vélins ont tous à peu près le même format, soit 450 x 330 millimètres. Ils sont systématiquement encadrés d'une bande dorée à l'or fin rehaussée d'un trait rouge, d'un côté à l'intérieur et de l'autre à l'extérieur, pour donner de la profondeur à l'œuvre. Le nom latin, certainement indiqué par Abel Brunyer d'après les grands traités de botanique et d'ornithologie de la Renaissance cités plus haut, comme le nom français, sont tous deux calligraphiés à l'or fin, par Nicolas Jarry, le meilleur calligraphe du temps, ou Nicolas Robert lui-même, spécifiquement rémunéré pour ce travail d'une grande délicatesse. En revanche, les mentions figurant sous le cadre sont plus tardives, elles ont été portées dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle par les professeurs du Muséum. Elles proviennent de classifications scientifiques postérieures, notamment la classification linnéenne. Quant aux dénominations contemporaines, elles ont été déterminées, pour les plantes, par Marc Pignal, botaniste du Muséum, et pour les oiseaux par Michel Tranier, professeur du Muséum et directeur honoraire des collections de l'Établissement.

La sélection de vélins illustrant les différentes parties de ce texte, dont la totalité est consultable sur le catalogue en ligne des manuscrits du Muséum, *Calames*, permet de juger de l'extrême qualité de l'œuvre de Nicolas Robert : précision scientifique, maîtrise de la technique de l'aquarelle parfois rehaussée de gouache, sens de la composition, finesse des détails, perfection de la restitution des matières, beauté des couleurs. Les vélins de botanique ne pouvaient qu'être exécutés d'après nature. S'agissant des oiseaux, on connaît la difficulté de peindre un animal en mouvement, et la question se pose de savoir si les oiseaux de la collection ont été peints sur le vif ou d'après des sujets naturalisés. Un examen attentif des feuilles permet d'établir que les deux méthodes ont été mises en œuvre. En effet, même si les techniques de taxidermie de l'époque étaient encore rudimentaires et peu robustes sur la durée, elles existaient et des oiseaux empaillés figuraient dans la plupart des cabinets de curiosités. Lorsque ces derniers ont été pris pour modèles, les sujets montrent une certaine raideur, voire des erreurs anatomiques dues à une naturalisation fautive, alors que ceux qui ont été représentés d'après le vivant, scientifiquement plus exacts, se présentent dans une pose naturelle.



Fig. 6. Nicolas Robert, XVII<sup>e</sup> siècle, *Bignonia capreolata* Linné (Bignoniacées). Paris, BCMNHN, Vélins, XXVII, 11.

© MNHN



Fig. 7. Nicolas Robert, XVII<sup>e</sup> siècle, *Cyclamen purpurascens* Miller (Primulacées) Paris, BCMNHN, Vélins, XVII, 35.



Fig. 8. Nicolas Robert, XVII<sup>e</sup> siècle, *Paeonia officinalis* Linné (Renonculacées). Paris, BCMNHN, Vélins, XLI, 17.

© MNHN

© MNHN

Exotiques ou indigènes, poussant en plaine, en montagne ou en milieu aquatique, les plantes représentées (Fig. 6, 7, 8) sont majoritairement des espèces utiles, à usage ornemental, alimentaire, médicinal ou textile. Les oiseaux (Fig. 9, 10), eux, sont de toutes sortes, espèces endémiques, exotiques ou migratoires, gardées en captivité ou nichant dans les milieux naturels, servant à la fauconnerie, élevées en basse-cour, chassées ou conservées en cage pour le plaisir de la vue et de l'ouïe.

## De la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

Dans l'état actuel de nos connaissances, faute de datation des œuvres et d'inventaire conservé de la collection princière, il n'est guère possible de faire la part, dans l'œuvre de Nicolas Robert, de ce qui a été peint du temps de Gaston d'Orléans de ce qui l'a été sous le règne de Louis XIV. En revanche, l'inventaire des collections royales transférées à Versailles en 1684<sup>7</sup> nous permet de savoir que les vélins étaient alors conservés dans dix-huit volumes, douze de plantes et six d'oiseaux, renfermant au total 924 vélins (289 oiseaux, 633 plantes, et les 2 portraits du prince et du roi)<sup>8</sup>. Ils sont tous dus à Nicolas Robert, à l'exception de 6 d'entre eux, qui datent de 1631 et sont très vraisemblablement l'œuvre de Daniel Rabel (Fig. 12), que nous avons rencontré précédemment, sans que l'on sache s'ils ont été exécutés pour Gaston d'Orléans ou, isolément, pour son frère Louis XIII, avant d'être intégrés ensuite dans la collection devenue royale.

Nicolas Robert, mort en 1685, fut remplacé la même année par Jean Joubert (vers 1643-1707) dans les fonctions de peintre ordinaire du Roi pour la miniature, qui comportait notamment l'obligation de peindre 24 vélins par an. La collection, revenue en 1715 à la Bibliothèque royale, fut poursuivie pendant tout l'Ancien Régime, puis transférée en 1793<sup>9</sup> au Muséum d'histoire naturelle qui venait de succéder au jardin du Roi ; convaincus de son importance, les professeurs du jeune établissement s'attachèrent à la compléter pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle en faisant appel à des peintres talentueux. Encore enrichie par deux renaissances successives au XX<sup>e</sup> siècle, elle compte maintenant quelque 7 000 pièces, conservées avec le plus grand soin dans les réserves de la Bibliothèque centrale et parfois précautionneusement présentées lorsqu'elles permettent d'illustrer le propos d'une exposition.



Fig. 12. [Attribué à Daniel Rabel], *Le Merisier double*. Paris, BCMNHN, Vélins, LIII, 47.



Fig. 9. Nicolas Robert, XVII<sup>e</sup> siècle, Cotinga Pompadour-*Xipholena punicea* Pallas (Cotingidés). Paris, BCMNHN, Vélins, LXXVIII, 28.



Fig. 10. Nicolas Robert, XVII<sup>e</sup> siècle, Caille-*Coturnix coturnix* Linné (Phasianidés). Paris, BCMNHN, Vélins, LXXXI, 77.

<sup>7</sup> Paris, BnF, Monnaies, médailles et antiques, Ms PAR BnF 00007.

<sup>8</sup> A la suite des reclassements du XIX<sup>e</sup> siècle, il en subsiste 742, dont 262 oiseaux et 477 plantes, les autres ayant été éliminés sur des critères d'exactitude scientifique.

<sup>9</sup> Décret de la Convention nationale du 10 juin 1793.



## Ouvrages à découvrir

Henry de LUMLEY, Anna ECHASSOUX - **L'Institut de paléontologie humaine - Fondation Prince Albert 1er de Monaco** - Editions du Patrimoine - Collection « Regards... ». Parution 14 janvier 2021, 63 pages, 102 illustrations, 26 x 24 cm, 12 €- ISBN : 9782757707579



En plein cœur de Paris, non loin du Jardin des Plantes, l'IPH (Institut de Paléontologie humaine) est l'un des monuments les plus singuliers de l'architecture, entre Art Nouveau et Art déco.

Pour faire honneur à la science et rappeler le don qu'il lui fit, le prince Albert 1er de Monaco confia à l'architecte Emmanuel Pontremoli, grand prix de Rome en 1890, la conception de l'IPH. Tout le génie de Pontremoli s'exprime dans le caractère monumental de ce bâtiment, avec une double façade contribuant à le mettre en scène à l'emplacement pourtant contraignant qui avait été choisi. Le vaste édifice inauguré en 1920 présente sur quatre niveaux une composition faite de volumes imposants respectant des impératifs scientifiques. À l'intérieur, bureaux, salles de travail pour lesquelles les outils les plus modernes d'alors sont mis en œuvre, laboratoires de photographie et de chimie, ateliers, salles de collections, bibliothèque, ainsi qu'un amphithéâtre accueillant conférences et séminaires. La frise décorative des façades, réalisée par le sculpteur Constant Roux, s'inspire essentiellement de scènes de la vie quotidienne des peuples du monde depuis leurs origines, en écho des temps préhistoriques. L'ensemble riche de trésors de paléontologie, conduit le visiteur dans un univers hors du temps.

Nombre de personnalités scientifiques ont marqué l'IPH : Henri Breuil, Marcellin Boule, Salomon Reinach, Pierre Teilhard de Chardin... On peut y apprendre comment s'organise une fouille, y voir les découvertes qui ont été réalisées, les trouvailles exceptionnelles qui y sont conservées et des moulages plus vrais que nature, tel celui du rhinocéros laineux. L'ouvrage est illustré de nombreuses images superbes.

### Les auteurs

Préhistorien et géologue du quaternaire, membre de l'Institut de France, **Henry de Lumley** est président de l'Institut de paléontologie humaine ; il est spécialiste des cultures du paléolithique ancien et moyen. Il a publié, avec ses collaborateurs, de nombreux ouvrages sur des sites majeurs comme la Caune de l'Arago, ou la grotte du Lazaret à Nice et plusieurs aux Editions du patrimoine dont *Le Mont Bego*, *L'Homme de Tautavel*, *Le Vallonnet – Terra Amata –*

*le Lazaret, Les Gorges du Verdon...* De 1994 à 1999, il a été directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Directrice générale de l'Institut de paléontologie humaine, **Anna Échassoux** est l'auteure d'une thèse sur l'étude paléoécologique, taphonomique et archéozoologique des faunes de grands mammifères de la grotte du Vallonnet de Roquebrune Cap Martin (Alpes-Maritimes).

B.B.

Lionel GAUTHIER, Anne-Sophie DEVILLE - **Le lac du cygne** - Musée du Léman - Editions Glénat - Parution : 08.09.2021, 175 x 248 mm, 168 pages, 22,00 €- EAN : 9782344047507



Peut-on imaginer le Léman sans ses cygnes ? Ses eaux bleues sans ses oiseaux blancs ? Difficile vous diront les touristes. Impossible surenchériront les riverains, tant les cygnes appartiennent à leurs souvenirs et à leur quotidien.

Le lac Léman n'a pas le monopole du cygne. L'oiseau blanc, symbole de l'amour éternel, apparaît dans les mythologies antiques, à travers toutes les expressions artistiques et sur un grand nombre de plans d'eau à travers le monde.

Sa beauté, sa noblesse, son élégance fascinent depuis toujours – Louis XIV les adorait – les petits et les grands dans toute l'Europe, mais aussi en Chine, en Mongolie ou aux Émirats arabes unis.

Il n'empêche, depuis plus de deux siècles, le Léman est le véritable lac du cygne. Plus qu'un animal familier et un élément du décor, le cygne est l'emblème de la mer alpine. Tuberculé en français, muet en anglais (Cygnus olor) du fait de sa discrétion sonore, il est installé là depuis 1802 et mérite aujourd'hui une protection rapprochée. C'est l'histoire de cette relation symbiotique entre une espèce et un territoire que le Musée du Léman explore avec la rigueur scientifique et la fantaisie qui le caractérisent. Le livre qui accompagne cette **exposition** se présente comme un imagier illustrant quatre-vingts dates environ, entre 1802 et 2020. On y retrouve des œuvres de Hodler, Vallotton, Gustave Doré, Alice Bailly, Hergé, Martin Parr, Zep et bien d'autres.

Notice de l'éditeur

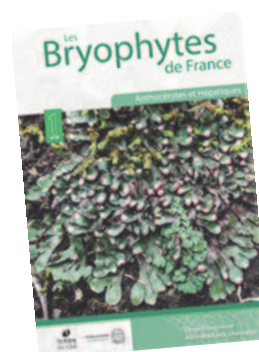
John WHITFIELD, **La grande odyssee de la vie animale** - Editions Glénat - Parution : 06.04.2022 - Collection : Référence, 215 x 293 mm, 224 pages, 30 €- EAN : 9782344050217



L'histoire de la vie des animaux depuis 600 millions d'années. À travers cent espèces **emblématiques**, La grande odyssee de la vie animale retrace l'histoire de la vie sur Terre. Émerveillez-vous devant l'étrange aspect d'Hallucigenia et d'Opabinia, de petites créatures marines qui vivaient à l'aube de la complexité animale ; l'incroyable gabarit de Meganeura, une libellule de la taille d'un oiseau datant du Carbonifère ; le plus ancien insecte pollinisateur connu : le coléoptère Angimordella qui côtoyait les dinosaures ; ou encore l'extraordinaire Ambulocetus, un ancêtre des baleines aux allures de crocodile à fourrure. Venez découvrir nos propres ancêtres et les animaux qui ont disparu à mesure que l'humanité colonisait les continents, tels la tortue géante Megalochelys et ce marsupial quasi mythique qu'est Diprotodon. Enfin, retrouvez l'époque actuelle avec des espèces plus familières mais aujourd'hui éteintes ou, à l'inverse, des espèces Lazare que l'on croyait disparues mais qui ont finalement survécu.

Notice de l'éditeur

Vincent HUGONNOT, Jeannette LEICA CHAVOUTIER - **Les Bryophytes de France. Volume 1 : Anthocérotes et Hépatiques** - Coédition : Biotope, Mèze - 652 pages, 19,5 x 28 cm, relié, 65,00 € - ISBN : 978-2-85653-938-5



Voici le premier tome d'une série sur les Bryophytes de France. Il est consacré aux Anthocérotes et aux Hépatiques (ou Marchantiophytes). Ce volume présente 300 espèces, chacune ayant une monographie illustrée comprenant : une description morphologique détaillée (incluant les critères microscopiques indispensables aux diagno-

ses), la répartition en France, les habitats et les espèces compagnes. Des notes portant sur les risques de confusion avec des taxons proches, des conseils pour la reconnaissance sur le terrain et des rappels synonymiques font de cet ouvrage un outil volontairement pratique pour ses utilisateurs.

Des clés simplifiées et illustrées permettent l'identification par étape des familles de Bryophytes (sensus lato), des genres et des espèces. Avec plus de 1800 photographies, ce guide très **complet** constitue un outil précieux pour l'étude des bryophytes. La France incluant 68 % de la bryoflore d'Europe, l'œuvre dépasse largement le cadre d'une flore française. Une référence indispensable, vouée à motiver le développement de la bryologie.

*Notice de l'éditeur*

Jean-Luc PORQUET, Jacek WOZNIAK - **Le Grand Procès des Animaux** - Editions du Faubourg ; Illustrated édition (1er octobre 2021) - 160 pages, 12.5 x 17.6 cm, 14,90 € - ISBN : 978-2-491241-83-4



Un procès à grand spectacle, sous l'œil des caméras du monde entier. Des animaux défilent devant le président du tribunal. Chacun d'eux doit dire pourquoi son espèce mérite de survivre. Pourquoi l'homme devrait dépenser des fortunes pour sa protection. Seul un sur dix sera sauvé. Le jury, ce sera le public.

Comparaissent le grand hibou, le martinet noir, le papillon vulcain, l'arénicole... Les interrogatoires sont vifs, tendus, hilarants. Et les animaux très convaincants. Alors, lequel choisir ? Le président du tribunal est de plus en plus nerveux. Il faut dire qu'il y a des coups de théâtre...

Cette **fable satirique** est aussi une joyeuse leçon d'écologie. Elle nous invite à regarder le monde animal d'un autre œil. Émerveillé et complice.

**Jean-Luc Porquet** est journaliste au Canard enchaîné, où il écrit sur la crise écologique en cours. Il y dénonce avec humour les hypocrisies des politiques et les travers de notre société industrielle, et signe les critiques théâtrales.

**Jacek Wozniak** est très connu pour ses dessins publiés chaque semaine dans le Canard enchaîné.

*Notice de l'éditeur*

Arnaud GUÉRIN - **La Plage, une nature cachée** - Editions Glénat - Parution : 16.06.2021 - 173 x 240 mm, 144 pages, 19,95 € - EAN : 9782344046579

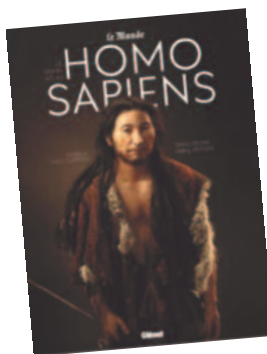


Frontière fragile et mouvante entre la terre et la mer, la plage est en équilibre avec le climat, les variations du niveau marin. Elle est le siège d'une biodiversité unique, véritable poumon écologique des mers et des océans grâce à la rencontre des eaux douces et salées. Milieu naturel d'une majorité de la population de la planète qui habite sur les côtes, elle est au centre de nombreux enjeux environnementaux, actuels et à venir...

Pourquoi ici une plage de sable et là-bas de galets ? Pourquoi les plantes résistent-elles au sel ? Qu'est-ce qu'une marée verte ? Géologue, photographe, fin connaisseur et habitant du littoral depuis toujours, Arnaud Guérin nous donne les clés pour comprendre ce milieu que tout le monde fréquente et croit connaître. Un voyage en mots et en images pour ne plus regarder la plage comme avant...

*Notice de l'éditeur*

Telmo PIEVANI, Valéry ZEITOUN - **Le Grand Atlas Homo sapiens 2e ed** - Editions Glénat-Le Monde - Parution : 20.10.2021, 273 x 376 mm, 216 pages, 39,95 € - EAN : 9782344050231



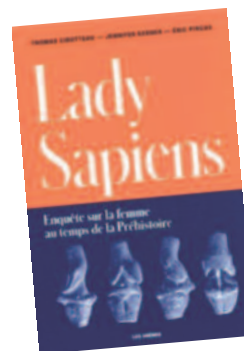
Cet ouvrage, élaboré avec le concours de l'institut Libreria Geografica, est le premier atlas géographique du peuplement humain sur Terre. Cette initiative a été rendue possible grâce aux recherches du professeur Telmo Pievani, philosophe et évolutionniste de renommée mondiale, et Valéry Zeitoun, membre du Centre de Recherche en Paléontologie – Paris, spécialiste de la phylogénie d'*Homo erectus* et des cultures préhistoriques en Asie du Sud-Est. Ils nous font découvrir les ancêtres et les routes de migration du genre *Homo* qui se sont succédé depuis deux millions d'années.

Ainsi, nous suivons les traces des premiers *Homo sapiens* hors d'Afrique, leur **expansion** en petits groupes, leur cohabitation avec les hommes de Néandertal, Denisova ou Florès dans l'Ancien Monde. Nous observons notre espèce, seule en mesure de modifier, à partir du Néolithique, les différents écosystèmes par la domestication des plantes et des animaux.

Le grand atlas *Homo sapiens* nous enseigne comment la géographie, l'histoire, l'ethnologie et les sciences naturelles concourent à définir le cadre dont nous sommes les protagonistes. L'analyse des données les plus récentes issues de ces recherches scientifiques interdisciplinaires est servie dans ces pages par une très riche iconographie de cartes, schémas, photographies, tableaux chronologiques, reconstitutions en dermoplastie. En regroupant tous les indices archéologiques, paléontologiques et génétiques, ce livre nous explique d'où nous venons, comment nous nous sommes répandus dans le monde, et pourquoi nous sommes tout à la fois si différents et si unis.

Préface d'Yves Coppens.  
*Notice de l'éditeur*

Thomas CIROTTEAU, Jennifer KERNER, Eric PINCAS - **Lady Sapiens** - Éditeur Les Arènes (9 septembre 2021) - 247 pages, 14,7 x 2,3 x 22,1 cm, 19,90 € - ISBN : 979-1037504081



Que savons-nous de la **femme de la Préhistoire** ? Trente-trois des plus grands spécialistes mondiaux (préhistoriens, anthropologues, archéologues, ethnologues, généticiens) tentent de répondre à la question dans cette enquête inédite. Chapitre après chapitre, les idées reçues et les préjugés sont déconstruits, preuves à l'appui, afin de redonner à *Lady Sapiens* toute sa place dans l'histoire de l'humanité.

On la croyait faible et sans défense, on la découvre chasserresse, combative et puissante. On la pensait bestiale et primaire, la science révèle qu'elle maîtrisait de nombreux savoirs et prenait soin de son corps et de son apparence. On l'imaginait soumise, elle était respectée, honorée, vénérée...

Son souffle, ses pas, ses gestes retrouvés, nous invitent à redécouvrir l'histoire de nos origines. Une histoire sensible et plus juste de femmes et d'hommes unis dans une destinée commune dont nous sommes les héritiers. Et si l'âge de glace était aussi l'âge de la femme ?

*Notice de l'éditeur*



Nathalie BARDET, Alexandra HOUSSAYE, Stéphane JOUVE, Peggy VINCENT, Alain BÉNÉTEAU -

**La mer au temps des dinosaures** - Editeur : Belin (22 septembre 2021) - 208 pages, 20,7 x 1,3 x 26,6 cm, 26 € - ISBN : 978-2701162942



Remontez le temps jusqu'à l'ère secondaire (- 252 à - 66 millions d'années) et plongez dans un monde aquatique où de spectaculaires reptiles incluant des prédateurs géants n'ont rien à envier à leurs contemporains terrestres, les dinosaures !

Ce livre vous fait découvrir l'univers de ces **fascinants** animaux, retournés à l'eau quelques millions d'années après que les premiers vertébrés en sont sortis, et leurs étonnantes modifications tant anatomiques que physiologiques et comportementales.

Un voyage étourdissant, 20 000 lieues sous les mers et durant 180 millions d'années, à la rencontre des ichthyosaures, plésiosaures, mosasaures et bien d'autres ! Si aujourd'hui ne subsistent que quelques tortues et serpents marins, ce livre richement illustré vous permet de découvrir le passé glorieux des reptiles marins et leur extraordinaire diversité.

*Nathalie Bardet est paléontologue et directrice de recherche CNRS au Muséum national d'Histoire naturelle. Elle est spécialiste des reptiles marins de l'ère secondaire.*

*Alexandra Houssaye est directrice de recherche CNRS au Muséum national d'Histoire naturelle. Elle est paléontologue, spécialisée en morphologie fonctionnelle.*

*Stéphane Jouve est paléontologue, responsable des collections "géosciences" de Sorbonne Université. Il s'intéresse à l'évolution des crocodiles lors des grandes crises biologiques du passé.*

*Peggy Vincent est paléontologue et chargée de recherche CNRS au Muséum national d'Histoire naturelle. Elle s'intéresse à la paléoécologie et à la paléobiologie des reptiles marins de l'ère secondaire.*

*Alain Bénéteau est illustrateur spécialisé en paléontologie et peintre naturaliste. Il collabore avec de nombreux scientifiques et ses œuvres sont publiées et exposées tant en France qu'à l'étranger.*

*Notice de l'éditeur*

Patrice LERAUT - **Mais que fait donc ce gendarme dans mon jardin ? 100 clés pour comprendre les petites bêtes du jardin** - Éditeur QUAE; Illustrated édition (24 juin 2021) - 152 pages, 14 x 20.5 cm, 19 € - ISBN : 978-2759233601



Que font toutes ces petites bêtes qui courent, rampent, fouissent et volent dans mon jardin ? Sont-elles nuisibles ? Utiles ? D'où viennent-elles et que trament elles parmi nos légumes et nos fleurs dès qu'on a le dos tourné ? Faut-il les détruire ou au contraire les attirer ?

Tigres, lions, rhinocéros, araignées lous, cet ouvrage nous dévoile tout un bestiaire insoupçonné qui arpente les rangs de poireaux et les carrés de salades. Collemboles, diptères, cécidomyies ? Jamais entendu parler... Pourtant j'apprends qu'il y en a plein dans mon jardin. Et ces grosses limaces qui sortent après la pluie, il paraît qu'elles ont un léopard dans leur famille ! Dans cet inventaire à la Prévert, des chrysope aux yeux d'or côtoient la jardinière en tenue d'apparat, tandis que des gendarmes s'activent derrière le tilleul près de l'hôtel de charme...

On propose ici d'apprendre à déchiffrer la partition de ces êtres en accords mineurs (uniquement par la taille), écornant au passage les préjugés dont beaucoup pâtissent, en décrivant leur comportement dans notre environnement familier. On y détaille aussi les liens et interactions que les membres de ce petit peuple ont entre eux, avec le sol et les cultures, et les raisons de leur présence ou, au contraire, de leur absence dans notre jardin. Tout cela juste en 100 questions pertinentes auxquelles on apporte 100 réponses rigoureuses, quoique souvent divertissantes...

Jardiniers, entomologistes, horticulteurs, enfants sages ou hyperactifs, bobos des villes ou écolos des campagnes, amoureux des jardins ou poètes naturalistes... oui, ce livre est bien pour vous.

*Notice de l'éditeur*

Florent PICOULEAU - **La ménagerie de Chantilly - XVIe-XIXe siècle (août 2021)** - Editions Faton - 27 x 24 cm, 160 pages, 35 € - ISBN : 978-2-87844-305-9



Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition présentée au cabinet des Livres du musée Condé, château de Chantilly, du 7 septembre 2021 au 30 janvier 2022

Par la volonté de ses propriétaires successifs, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, le domaine de Chantilly se pare de mammifères et d'oiseaux exotiques, curieux ou rares, et ses pièces d'eau, ses canaux et ses douves s'irradient de milliers de carpes colorées.

À travers l'étude de nombreuses archives, de plans, de témoignages littéraires et d'une précieuse iconographie, cet ouvrage parcourt trois cents ans de la formidable histoire animalière du château de Chantilly, depuis le connétable Anne de Montmorency et son épouse Madeleine de Savoie au XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'au duc de Bourbon, dernier représentant des princes de Bourbon-Condé, au XIX<sup>e</sup> siècle. Tous les événements qui ont marqué le lieu durant cette période, depuis l'introduction des premiers animaux jusqu'à leur exécution tragique décidée en 1792, constituent l'objet de ce livre. Évoquer les animaux du domaine de Chantilly, c'est aussi s'intéresser à leur habitat. Ainsi, la construction, le rayonnement, puis le démantèlement de l'une des ménageries les plus extraordinaires du royaume de France sont ici racontés en détail. Voulu conjointement par le Grand Condé et son fils Henri-Jules dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la ménagerie de Chantilly est un remarquable point de convergence de la zoologie, de l'architecture animalière, de l'art, de la curiosité scientifique et de la vie mondaine des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

*Notice de l'éditeur*

**Collectif GLAZ, La nature bretonne... par nature - n° 1 - Semestriel, mai 2021 - Editeur COOP BREIZH - Genre Mook nature (semestriel) - 120 pages, 19,2 x 27 cm, 20 € - EAN : 9782843465352**



Réunis par Emmanuel Holder, des naturalistes vous font vivre leur passion pour des paysages à couper le souffle, des vols d'oiseaux qui vous transportent vers l'infini et des lumières qui vous transcendent. La nature est toujours magique. Elle est verte, bleue, un peu grise, elle est **Glaz** !

Une mise en page élégante, des textes forts et une iconographie exceptionnelle. Vous faire partager le bonheur de vivre la nature bretonne, vous donner envie de chausser des bottes et de partir sur les quatre chemins à la découverte de ce brin d'herbe mystérieux qui vous chatouille la curiosité, tel est l'objectif de cette nouvelle publication de Coop Breizh.

*Notice de l'éditeur*

Alice JAMES, Mar HERNANDEZ - **Découvrons ensemble le monde du vivant** - Éditeur : Usborne; Illustrated édition (22 avril 2021) - 16 pages, âge de lecture : 9-12 ans, 22,5 x 28,4 cm, 12,50 € - ISBN : 978-1474993333

Un beau livre illustré, avec de nombreux rabats à soulever, pour une première découverte du monde du vivant.

Qu'est-ce qu'un être vivant ? Qu'est-ce que la biodiversité ? Comment préserver la vie sur terre ? Ce livre **fascinant**, rempli de rabats à soulever, emmène les enfants à la découverte du monde du vivant. Ils pourront observer entre autres des bactéries, des insectes, des animaux marins et des forêts ainsi que les cellules et les gènes qui les composent.



Notice de l'éditeur

Peter HARRISON, Martin PERROW, Hans LARSSON - **Seabirds, the new identification guide (June 2021)** - Publisher : Lynx Edicions - Anglais, 15,6 x 23,5 cm, 600 pages, 75 € - ISBN : 978-84-16728-41-1

This is the first **comprehensive** guide to the world's 434 species of seabirds, to be published since the 1983 publication of Harrison's *Seabirds: An Identification Guide*. It covers all known seabirds, beginning with seaducks and grebes and ending with cormorants and pelicans. Lavishly illustrated and detailed throughout the 600 pages, this guide gives full treatment to all known seabird species including recently rediscovered and rarely seen species.



Notice de l'éditeur

Pierre-Roland SAINT-DIZIER, Andrea MUTTI - **Le Gorille au dos argenté (18-08-2021)** - Edition Glénat, 240 x 320 mm, 56 pages, 14,95 € EAN : 9782344042120

Le gorille est un animal en danger critique d'extinction sur la liste internationale pour la conservation de la nature. Depuis plusieurs années, certains parcs zoologiques européens tentent, en collaboration avec les parcs naturels africains de protéger l'espèce et, dans les meilleurs cas, de favoriser les naissances. Les premiers élèvent ces animaux en environnement contrôlé, loin des dangers naturels et préservés du vice des hommes. Les seconds tentent notamment de combattre la déforestation et le braconnage.



Cette **bande dessinée** nous propose de suivre le quotidien de celles et ceux qui défendent les vies de ces animaux et font tout pour préserver leur habitat. De l'insertion dans les jungles africaines de gorilles élevés en zoo en France au combat contre les multinationales avides de ressources minières, en passant par le travail des journalistes-reporters, témoins essentiels des bouleversements tragiques produits sur la nature par les hommes... Le Gorille au dos argenté est un récit d'**aventure** qui tire son inspiration du réel et qui transmet aussi un message adressé aux consciences. Il est plus que temps de comprendre que nos modes de vies ont de tragiques conséquences qui concernent tous les êtres vivants.

Notice de l'éditeur

Sous la direction de Jérôme VAN WIJLAND, avec la collaboration de Jérôme FARIGOULE et de Dominique LOBSTEIN - **Académie nationale de médecine. Catalogue des peintures et des sculptures** - Gand, éditions Snoeck, 2020 - 483 pages, 400 illustrations, 24,5 x 28,5 cm, 40 € - ISBN : 978-94-6161-563-3

Le patrimoine artistique de l'Académie nationale de médecine comprend aujourd'hui 110 peintures et 150 sculptures – souvent des portraits d'académiciens, mais aussi des scènes représentatives de l'histoire de la médecine. Il n'a cessé de s'enrichir depuis sa fondation en 1820. Le *Catalogue des peintures et des sculptures* de l'Académie est le fruit de la collaboration de près de 30 spécialistes, conservateurs du patrimoine, chercheurs en histoire de l'art, professeurs de littérature, etc.

Trois essais préliminaires apportent une vision d'ensemble sur cette collection d'une richesse insoupçonnée, qui a tour à tour orné l'hôtel de Poulpury rue de Poitiers, la chapelle de l'hôpital de la Charité rue des Saints-Pères, enfin depuis 1902 le bâtiment conçu tout exprès rue Bonaparte. Jérôme van Wijland rappelle de quelle manière les sujets représentés – scènes ou personnages – ont eu pour fonction de perpétuer la mémoire, parfois la légende, de médecins et d'événements fondateurs de la médecine, aux yeux des membres de l'Académie de médecine comme à ceux du public. S'il est riche de détails biographiques sur les sujets représentés, le catalogue dévoile aussi la dimension proprement artistique de ce patrimoine, les liens entre le sujet et le peintre, la genèse du tableau, les intentions de l'artiste et les caractéristiques formelles de l'œuvre, permettant d'inscrire les œuvres de la collection dans une « histoire de la condition médicale par le portrait » dont Jérôme Farigoule nous offre une première synthèse. Anne Pingot, quant à elle, dans son essai panoptique sur les sculptures, montre toute la richesse et la diversité d'une collection qui comprend des œuvres des plus grands maîtres, et en éclaire les conditions de création, de commande et d'acquisition.

Soixante-quatorze notices détaillées, richement illustrées, sont consacrées aux peintures, proposant des mises au point sur les artistes les plus célèbres comme des synthèses inédites sur des artistes méconnus.

L'ouvrage est complété par un index comportant 2000 noms de personnes, artistes, philanthropes, personnalités politiques, salonniers, journalistes et critiques d'art, qui fait aussi de ce très beau livre d'histoire de l'art un véritable outil d'histoire sociale et culturelle. On ne peut que remercier l'Institution, le directeur de sa bibliothèque et tous les auteurs de porter ainsi à la connaissance des lecteurs une collection publique jusqu'alors relativement méconnue, même si elle est depuis quelques années en partie accessible à l'occasion des Journées du patrimoine.

#### Les auteurs :

- Jérôme van Wijland est conservateur en chef des bibliothèques, directeur de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.
- Jérôme Farigoule, conservateur en chef du patrimoine, a dirigé successivement le musée de la Vie romantique et les musées de Tours. Il exerce aujourd'hui au service des musées de France, sous-direction de la politique des musées.
- Dominique Lobstein est historien de l'art, commissaire de nombreuses expositions (*Le théâtre des émotions*, Paris, musée Marmottan-Monet, 2022 ; *Théodule Ribot. Une délicate obscurité*, Toulouse, musée des Augustins, 2021-2022 ; *L'heure bleue de Peder Severin Krøyer*, Paris, musée Marmottan-Monet, 2021).

M.L.



Gaston Mélingue, 1879, Jenner inoculant la vaccine.

© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, photographie Philippe Fuzeau



# Week-end à Tatihou, 25 et 26 septembre 2021

Sur cette image du groupe des Amis, on aperçoit en arrière-plan l'île Tatihou\* que nous venons de quitter à regret pour rejoindre en autocar la gare de Valognes et le train du retour pour Paris.



© Yves Cauzinille

De 1887 à 1923, le Muséum a tenu sur l'île sa toute première station maritime qui travaillait notamment sur le plancton et les algues.

C'est peut-être en souvenir de cette origine qu'un jeune animateur scientifique, Arnaud, nous propose, samedi 25, à notre arrivée, d'effectuer un prélèvement de plancton sur le bateau amphibie qui relie Saint-Vaast-la-Hougue à Tatihou. Il nous convie ensuite à une observation au microscope, en trois groupes successifs, dans un laboratoire où figure d'ailleurs sur un panneau le portrait d'Edmond Perrier, directeur du Muséum et fondateur de la Société des Amis en 1907. Brillante leçon de science participative relayée par un montage vidéo. Nous enfermions ensuite dans une chambre noire, Arnaud réalise une étonnante et amusante démonstration de la bioluminescence

du phytoplancton et du zooplancton. Le laboratoire nous reste ouvert en libre accès le dimanche 26, permettant aux plus scientifiquement motivés d'entre nous – dont Gabriele, jeune naturaliste passionné de onze ans – de poursuivre leurs observations et "recherches".

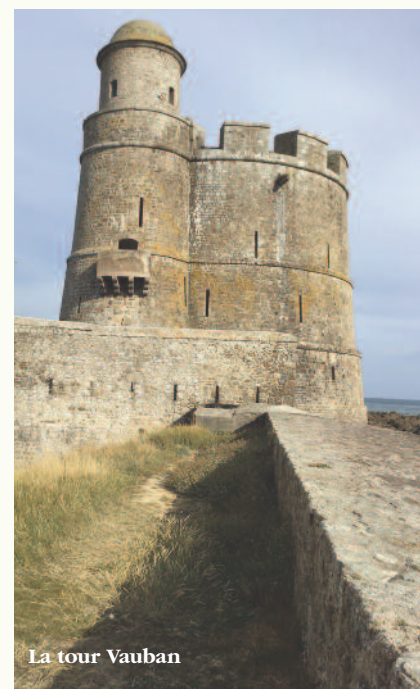
Au delà de cette petite leçon de science naturelle partagée, les Amis découvrent à leur guise, samedi soir et dimanche, les charmes et les richesses naturelles, patrimoniales et culturelles de l'île :

- le simple abandon sensoriel aux paysages et aux ambiances de l'île : somptueux jeux de lumières sur la Manche, aux eaux étonnamment limpides, mouvements de la marée sur l'estran, odeurs marines, parfums des fleurs, cris des goélands, etc. ;
- la flânerie dans les magnifiques jardins associant la flore maritime de la Manche à des espèces exotiques et acclimatées dans une extraordinaire luxuriance tropicale ;
- l'observation ornithologique notamment près de la réserve du fort de l'Ilet. Qui aura vu, parmi les 150 espèces présentes et migrantes, une aigrette garzette ou un eider de Steller ?
- la découverte d'une riche histoire inscrite dans le patrimoine architectural de l'île dont la conservation et la mise en valeur – orchestrées depuis trois décennies par le conseil départemental de la Manche – sont impressionnantes : l'étroit escalier de la tour Vauban (1694) offre la récompense d'une vue imprenable sur les paysages de la rade de Saint Vaast. Certains espaces d'accueil et d'hébergement sont aménagés dans des bâtiments existants : le lazaret (1721), la maison des équipages, la maison des douaniers, la caserne devenue restaurant. On découvre aussi la halle à bateaux, une petite chapelle, l'ancien magasin à poudre, l'atelier de charpente navale...
- le remarquable musée maritime ouvert en 1992 présente notamment un épisode historique majeur dont les archéologues retrouvent encore aujourd'hui des traces : la défaite du vice-amiral de Tourville dans la bataille navale de Barfleur-La Hougue en 1692. La visite nous rappelle également un passé de Tatihou qui contraste avec notre vision édénique d'aujourd'hui : le lazaret servait à la quarantaine des équipages en temps de peste au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'île abrita un camp de prisonniers allemands, une colonie sanitaire, des réfugiés espagnols, un centre de rééducation pour adolescents de 1948 à 1984, des enfants "boat people" de 1982 à 1984... Abandonnée à son sort à partir de 1984, l'île Tatihou connaît une réhabilitation et une renaissance au début des années 1990.

Nullement détachés des nourritures terrestres, les Amis ont majoritairement célébré la qualité des deux repas partagés samedi soir et dimanche midi comme ils ont apprécié le profond silence de la nuit sur l'île.

Initialement programmé les 27 et 28 juin 2020, le week-end à Tatihou n'aurait pas survécu à la Covid sans l'obstination de Ghalia Nabi que nous remercions chaleureusement, une fois de plus, dans l'attente d'une prochaine évasion, sans masque et sans passe sanitaire !

**Yves Cauzinille**



La tour Vauban

© Yves Cauzinille

\* Située dans la rade de Saint-Vaast-la-Hougue, au Nord-Est du Cotentin dans le département de la Manche, l'île Tatihou (29 hectares) est à peine plus vaste que le Jardin des plantes (moins de 25 hectares) et ne compte pas d'habitant permanent. On accède à l'île en véhicule amphibie et il est possible, à marée basse, de s'y rendre à pied en passant à travers les parcs à huîtres.

# LES ANIMAUX DU ROI

Exposition, Château de Versailles, 12 octobre 2021-13 février 2022

Commissaires : Alexandre Maral, conservateur général au château de Versailles, en charge des sculptures et directeur du Centre de recherche du château de Versailles. Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au Musée du Louvre, responsable des peintures françaises du XVII<sup>e</sup> siècle.

Scénographie : Guicciardini & Magni Architeti.



Cette exposition présente quelque trois cents œuvres – peintures, sculptures, animaux naturalisés, tapisseries, traîneaux, vélin porcelaines, orfèvrerie – qui font revivre un impressionnant bestiaire constitué des milliers d'animaux qui peuplaient le château de Versailles sous l'Ancien Régime. Elle permet également de redécouvrir les hauts lieux de la vie animale à la Cour. Elle met aussi en lumière la résistance des grands esprits de la Cour à la vision cartésienne réduisant les animaux à des machines, une théorie qui leur déniait intelligence et sensibilité.

Peut-on imaginer aujourd'hui le château de Versailles et ses jardins regorgeant de vie animale ? Pourtant les animaux de compagnie se comptaient par dizaines dans le château où chiens, singes, chats, oiseaux... vivaient dans les appartements et les antichambres. La Ménagerie, aujourd'hui disparue, abritait les animaux les plus rares, du coati au couagga, du casoar à la grue couronnée. Dans le parc, le gibier était abondant, 2000 chevaux étaient rattachés aux écuries royales et 300 chiens de chasse logeaient dans le grand chenil. Les animaux apparaissent aussi partout dans les décors du château et des jardins, où ils sont représentés pour leur symbolique mythologique ou politique.

Dès sa création, le château de Versailles a favorisé le développement d'un nouveau rapport au monde animal. A la Cour s'est même développée une farouche résistance à la théorie cartésienne des animaux-machines : dans le palais des rois de France, on n'a jamais douté que les animaux avaient une âme.

A l'occasion de l'exposition, cette faune fera donc son retour à Versailles où elle n'a pas disparu sans laisser de traces. En effet, les meilleurs peintres du roi, Bernaerts, Boel, Le Brun, Desportes ou encore Oudry lui ont donné ses lettres de noblesse en la portraiturant à l'égal des personnalités de la Cour. Les chiens préférés des souverains avaient aussi droit à leurs effigies avec leurs noms inscrits en lettres d'or : les visiteurs pourront donc faire la connaissance de Misse, Turlu, Tane, Blonde, Diane... et même de Général, chat de Louis XV portraituré par Oudry.

Les animaux étaient également tissés à la Manufacture des Gobelins, mais aussi disséqués, gravés puis naturalisés à l'Académie des sciences et au Jardin du roi. On découvrira ainsi l'éléphante naturalisée de Louis XV, mais aussi le squelette du premier éléphant de Versailles, une éléphante offerte à Louis XIV par le roi du Portugal.

L'exposition sera aussi l'occasion d'évoquer le bosquet du Labyrinthe, peuplé d'un bestiaire fantastique illustrant *Les Fables* d'Esopé. Depuis la destruction de ce lieu mythique du jardin de Versailles en 1775, jamais autant de sculptures en provenance n'avaient été présentées au public.

Les œuvres rassemblées pour l'occasion témoignent de l'omniprésence de l'animal à Versailles. Elles proviennent du Château bien sûr, mais aussi d'une cinquantaine de collections françaises et internationales, dont le Musée du Louvre et le Muséum national d'histoire naturelle, qui a consenti pour sa part des prêts importants.

A l'occasion de l'exposition, un important catalogue est publié sous la direction d'Alexandre Maral (Paris : éditions Lienart, 2021).

## Programme des conférences et manifestations du quatrième trimestre 2021

Amphithéâtre de paléontologie, 2 rue Buffon, et Amphithéâtre d'entomologie, 43 rue Buffon, 14h30

### OCTOBRE

**Samedi 2 : Nanisme et Gigantisme dans les Îles de la Méditerranée au cours du Quaternaire**, par Sevket SEN, directeur de recherche émérite, Centre de Recherche sur la Paléobiodiversité et les Paléoenvironnements CR2P – UMR 7207 de Paléontologie de Paris (CR2P). *Amphithéâtre de paléontologie.*

### NOVEMBRE

**Samedi 6 : Le Muséum, Cuvier et les anthropolithes. A propos des « hommes fossiles » de la Guadeloupe**, par André DELPUECH, directeur du Musée de l'Homme, conservateur général du patrimoine. *Amphithéâtre de paléontologie.*

**Lundi 15 : Journée au Lac de Der** (Haute-Marne).

**Samedi 20 : Joli tigre et vilaine araignée, comprendre les préjugés à l'égard de la diversité**, par Valérie CHANSIGAUD, historienne des sciences et de l'environnement, chercheur associé au laboratoire SPHERE (Sciences, Philosophie, Histoire). *Amphithéâtre d'entomologie.*

### DÉCEMBRE

**Samedi 4 : Le voyage américain d'Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland en images**, par Claudia Isabel NAVAS, historienne de l'art et muséographe, en charge des projets culturels de l'Association Enlaces Artísticos. *Amphithéâtre de paléontologie.*

**Samedi 18 : Amours d'Anoures**, par Françoise SERRE-COLLET, herpétologiste et chargée de médiation au Muséum national d'histoire naturelle. *Amphithéâtre d'entomologie.*



## Legs à la Société des Amis du Muséum

Pour toute question ou information, vous pouvez contacter le Président, le Secrétaire général ou le Trésorier

Tél. 01 43 31 77 42

Courriel : [steamnhn@mnhn.fr](mailto:steamnhn@mnhn.fr)

Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des plantes  
57 rue Cuvier,  
75231 Paris Cedex 05

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

**Président :** Bernard Bodo  
**Secrétaire général :** .....  
**Trésoriers :** Christine Sobesky et Fabrice Bouvier  
**Secrétaire :** Ghalia Nabi

**Secrétariat** ouvert du mardi au vendredi  
9h30-12h30 et 14h-17h30  
samedi 14h00-17h30 (sauf dimanche et jours fériés)

Tél. : 01 43 31 77 42

Courriel : [steamnhn@mnhn.fr](mailto:steamnhn@mnhn.fr)

Site Société des Amis : [www.amis-museum.fr](http://www.amis-museum.fr)

Site MNHN : [www.mnhn.fr/amismuseum](http://www.mnhn.fr/amismuseum)

**Directeur de la publication :** Bernard Bodo

**Rédaction :** Laurent Decuyperé, Michelle Lenoir, Marie-Anne Sandrin-Bui

### La Société vous propose :

- des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
- la publication trimestrielle « Les Amis du Muséum National d'histoire Naturelle »,
- le *pass* Museum à tarif préférentiel.

Les Amis du Muséum peuvent, en fonction de la date de parution, bénéficier d'une remise sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ». <http://www.mnhn.fr/pubsci>  
Tél. : 01 40 79 48 05. [sciencespress.mnhn.fr](http://sciencespress.mnhn.fr)

**La Société des Amis du Muséum national d'histoire Naturelle et du Jardin des plantes sur internet :**

<https://fr.facebook.com/amisduuseum>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Societe\\_des\\_Amis\\_du\\_Museum\\_national\\_d'Histoire\\_naturelle\\_et\\_du\\_Jardin\\_des\\_Plantes](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Societe_des_Amis_du_Museum_national_d'Histoire_naturelle_et_du_Jardin_des_Plantes)

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leurs auteurs

ISSN 1161-9104